

18 janvier, 1935

## **Le triomphe des forces morales**

Moins de quarante-huit heures après les résultats du plébiscite, la suppression de l'union douanière franco-sarroise vient rappeler les nouveaux Allemands à la réalité. A la dure réalité. Car si le rattachement à l'Allemagne ne signifie pas nécessairement pour la Sarre la ruine, il marque pour elle la fin d'une propriété à laquelle elle ne pourra, d'ici longtemps, revenir. Nous en avons déjà suffisamment indiqué les raisons. Mais de ce plébiscite, il faut dégager une leçon. Cette leçon elle est tout entière en faveur de la persistance des forces morales et consacre le triomphe, malgré tout admirable et émouvant, d'un idéalisme.

Un ensemble, de circonstances a donné aux problèmes économiques dans les pays de Mandat, la première place. C'était là la conséquence fatale de difficultés nées d'une crise dont la violence et l'acuité ont dépassé tout ce que nous avons connu jusqu'ici. Elles avaient eu pour premier résultat un affaïssement du *moral*.

On s'aperçoit aujourd'hui que le meilleur remède à cette crise est encore un redressement du spirituel. Pour éviter non seulement à notre pays, mais pratiquement à toute la planète secouée de convulsions, le découragement et le désespoir, *il faut travailler à la consécration de ces valeurs idéales dont les peuples ont le plus grand besoin en des époques de malaise et d'incertitude comme la nôtre*, ainsi que le disait Mussolini dans son discours à M. Laval.

Et de ce triomphe de l'idée et du sentiment sur la matière brutale, ne sommes-nous pas nous-mêmes un exemple ?

Il n'y a pas si longtemps que nous autres, Libanais, nous trouvions dans une situation analogue.

C'est surtout parce que la France représentait pour nous à la fois les rois prestigieux et la Révolution Libératrice, la puissance sur la terre et la suprématie de l'esprit, que nous nous sommes livrés à elle. En négligeant délibérément le démembrement, le morcellement des frontières et l'anémie permanente de notre économie.

Dans le cas sarrois, il n'y a rien de désobligeant pour la France. Dans le notre, il y a pour elle des motifs de juste et légitime fierté. Mais, nous aussi nous avons sacrifiés ce qui pouvait être notre prospérité immédiate à l'idée, au sentiment. Tout comme les Sarrois, nous avons écouté les battements de notre cœur, les appels de la tradition plutôt que les nécessités matérielles et les avantages plus immédiats du bien-être et du confort. Nous ne regrettons pas notre idéalisme bien au contraire ; mais du moins nous sommes en droit d'exiger qu'on nous en tienne compte.